

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre
2003

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

34e année

Décembre 2003

BULLETIN N°116

Sommaire

– Courrier des lecteurs		147
– Le cinématographe à la kermesse de Spa avant 1914	V. Legros	148
– Léon Marquet: portrait d'un folkloriste passionné	J.M. Monville	158
– Georges Krins: le musicien oublié du Titanic	P. Delaunoy	162
– Georges Hobé et la création du quartier Balmoral, Spa-Extension	S.Y. Geuzaine	173
– La vie romanesque de Georges Neyt: troisième partie	A. Andries	182
– Nouveauté		192

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

GESTION DES MUSEES

L'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" assure la gestion et la mise en valeur du Musée de la Ville d'Eaux et du Musée Spadois du Cheval en vertu d'un accord conclu avec la Ville de Spa.

Adresse des musées: avenue Reine Astrid, 77b à 4900 Spa (tél.: 087/77.44.86)

Heures d'ouverture:

- En avant-saison (du 16 mars au 30 juin) et en arrière-saison (du 1^{er} octobre au 30 décembre), *UNIQUEMENT* les week-ends de 14h00 à 18h00.
- En saison (du 1^{er} juillet au 30 septembre), *TOUS LES JOURS* de 14h00 à 18h00.

COTISATION 2004

Contrairement aux autres années, aucun représentant de notre revue ne viendra renouveler votre abonnement pour l'année 2004. Nous vous proposons donc de verser votre cotisation de 15€ via le compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie spadoises.

Nous espérons pouvoir compter sur votre fidélité indispensable à la viabilité de cette revue que nous espérons digne de votre intérêt.

LISTE DES NOUVEAUX ABONNES (arrêtée au 31 octobre 2003)

Mme Françoise ANNEZ DE TABOADA

Mme Marie-Christine FRAIPONT

Mr et Mme SCHMITZ-MARECHAL

Mr et Mme Christian LAHAYE

Mme Claudine VAN BRABANT

Mr Vincent LEGROS

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Affiche publicitaire pour la ferme de Frahinfaz (coll. Musée de la Ville d'eaux – Spa)

COURRIER DES LECTEURS"FAGNE LOLO"

Nous ne pouvons pas encore citer de famille dite « Lolo ».

Le personnage « Lolo » est cité en 1445 dans un acte de la Cour de justice de Spa ((1,16v) = registre n° 1, folio 16 verso) :

The image shows a snippet of a handwritten manuscript in Flemish. The text is written in a cursive script and includes names like 'Lolo' and 'Mychat'. The text is somewhat faded and difficult to read, but it appears to be a legal record from 1445.

Apparemment, nous sommes en présence d'un pèlerinage imposé par la justice de Spa, le greffier n'était pas en forme.

Traduction, autant que possible : lan 1400 et 45 le jour de grand quarem par devant le mayeur et les échevins delle cour despais est obligiez lolo par sa libre volonteit (sic) et est obligie encor mychat fils piron jadis sent (famille Sente, propriétaire du « vecque preit » avant 1438) despais dune voye (voie) desains jake en comepostal (Compostelle) sonlon le loy usage et costume de payez delibre de 8 se legalement solvit en argen.(*)

Pour anecdote : le chemin Lolo, à gauche avenue Des Platanes, conduit à la Pèlerine Voie.

LOLO est encore cité le 4^e jour de mars l'an 1467... sont comparus lolo et johan beatison... (dans l'acte, il est appelé Lowy (Louis) Lolo)) (1,20).

« Fagne Lolo »

Lan 1454... Johan Mychielle (famille Pottier de Spa, notamment de notre centenaire) fut avestis de 2 gernaille de noveaulle aquis gisant delers (près de) le fangnoille lolo d'une part et daultre part jondant a forez (forêt) en dorez (?) preche une part desour a fais prez (Faz pré ?) delle voie qui tent dever stanoiz (Staneux) daultre costeit (1,23).

Nous pouvons, malgré ce texte, situer la Fagne Lolo en dessous du Bois de Staneux.

(*) Le site internet : www.spahistoire.info/ vous permet de sélectionner des extraits de manuscrits datés du 14^e au 19^e siècle ; tels que testaments, émancipations, partages, changements de nom (origine du patronyme), les lieudits, anciens chemins, maisons, auberges, enseignes, faits de société... Les causes originelles : mines de fer, maîtres de forges, canaux, hauts fourneaux, usines, fontaines...

Tous les mariages célébrés à Spa, métiers...

Les titres, auteurs et sujets de tous les livres ou articles dédiés à l'histoire de Spa situés dans : les bibliothèques, le Fonds Body, les bulletins d'Histoire et Archéologie spadoises...

Le cinématographe à la kermesse de Spa avant 1914

Le 22 mars 1895, les frères Louis et Auguste Lumière présentent pour la première fois à Paris leur *kinétoscope Lumière*, un « appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronophotographiques », selon les termes de leur brevet déposé le 13 février précédent. Devenu *cinématographe*, l'appareil, qui sert également de tireuse, connaît sa première séance publique et payante dans la capitale française le 28 décembre 1895. En Belgique, la première projection commerciale a lieu le 1^{er} mars 1896 au n°7 de la Galerie du Roi à Bruxelles. La séance coûte 1 franc belge pour un spectacle d'une durée de quinze minutes.

Après avoir suscité l'intérêt des cercles scientifiques, de la presse et des classes sociales les plus aisées, le spectacle cinématographique va véritablement connaître le succès auprès du grand public grâce aux projectionnistes itinérants qui vont investir les lieux les plus divers : cafés, théâtres, music-halls, salles de sociétés, immeubles désaffectés, luna-parks, grands magasins, entrepôts, halls de commerce ou d'industrie. Ce sont ces exploitants ambulants, qui se comptent par dizaines entre 1898 et 1908, qui vont populariser le cinéma. Les forains vont eux aussi jouer un rôle prépondérant dans la diffusion du cinéma auprès du grand public jusqu'à l'avènement de la première guerre mondiale. Charles Antoine Schram est le premier forain présent dans une kermesse belge avec un cinématographe, et ce dès la foire d'octobre 1896 à Liège¹.

Ce sont tout d'abord les fêtes foraines les plus importantes qui proposent de telles attractions. Louis Hendrickx, Henri Grünkorn, Frederik (Willem) Krüger, Jean Philippe Claeys et Étienne Thévenon figurent parmi les exploitants les plus connus, non seulement en tant que projectionnistes, mais aussi comme cinéastes. Ils captent en journée des vues locales qu'ils dévoilent aux spectateurs en soirée. Le 22 septembre 1902, Krüger filmera notamment l'enterrement de la Reine Marie-Henriette à Spa (décédée en cette ville le 19 septembre). Il présentera ce film au public le mois suivant, à l'occasion de la foire d'octobre de Liège².

Entre 1900 et 1909, le cinématographe est l'attraction qui domine les champs de foire. Après avoir conquis les grandes villes, les cinémas forains investissent les kermesses de moindre importance. À partir de 1904, les propriétaires de cinémas forains se comptent par dizaines sur le territoire belge. Plusieurs phénomènes vont annoncer le déclin des cinémas forains, à commencer par l'apparition, dès 1904-1905, des premières salles fixes, qui attirent de plus en plus de monde grâce à leur confort et à la qualité de leurs installations. Si le cinéma forain devient une attraction secondaire dans les grandes villes, il demeure cependant encore populaire dans les villages qui ne bénéficient pas de la présence de salles permanentes.

En certains endroits, la politique communale réduit le nombre de loges accordées aux cinémas afin de maintenir la qualité et la diversité des attractions présentes dans les champs de foire. La récession économique de 1906-1907, couplée à l'apparition d'une réglementation encore plus stricte en matière de sécurité (Arrêté Royal du 13 juillet 1908), découragera enfin de nombreux forains de poursuivre l'exploitation de cinématographes³.

Quant à la kermesse de Spa, qui se déroule traditionnellement au mois de septembre, elle compte une quinzaine de loges, ce qui en fait un événement de petite taille par rapport aux foires de Verviers et de Liège.

Les sources documentaires concernant les cinémas forains qui sont passés par Spa sont rares. Ce sont les archives de la police communale de la ville qui nous fournissent les informations les plus utiles. C'est en effet ce service qui enregistre les demandes d'emplacements des forains et qui récolte les taxes associées, avant de les verser sur un compte de la caisse communale.

Le 4 septembre 1904, Louis Hendricks présente sur la place Verte à Spa son *Grand Cinématographe Belge* à l'occasion de la kermesse annuelle. Parmi les autres attractions présentes, situées principalement sur la place Verte, figurent les balançoires Gérard, les tirs au pistolet et à la carabine Van Vugt et Lepage, les danses Beurick, le photographe Isidore Kosman, les carrousels Hulster et Van Vugt, le jeu de massacre des innocents Van Vugt, les jouets Voisin et le cirque Garry.

Louis Hendricks est actif sur les champs de foire belges avec un appareil de projection depuis 1899. Il s'illustre tant dans les grandes foires que dans des kermesses de moindre importance. Son établissement est de grande dimension. Il occupe une superficie de 180 mètres carrés (22,50 x 8 mètres) et peut accueillir 400 spectateurs⁴.

À l'occasion de son passage à Spa, le spectateur peut découvrir à chaque séance, d'une durée de trois heures, un programme riche et varié, mêlant actualités (avec des images de la guerre russo-japonaise), scènes documentaires (notamment une course de taureaux dans les arènes de Barcelone) et plusieurs fictions de prestige (*Ali-Baba et les quarante voleurs*, en douze tableaux, et *La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*, en vingt tableaux)⁵.

Le 30 mars 1905, Charles Busch, qui possède un cinéma forain depuis 1900, sollicite un emplacement pour installer son *Royal Biomatographe* durant la kermesse de septembre. Le commissaire Joris précise dans un courrier qui lui est adressé le 26 avril que l'emplacement ne lui sera réservé que pour autant qu'il fasse parvenir dans la quinzaine une somme de cent francs à titre d'arrhes⁶.

En 1906, suite à une décision du conseil communal, la kermesse est reportée d'un mois. Elle aura désormais lieu en octobre. Dans son édition du 30 septembre, *L'Avenir de Spa* précise qu'« un grand carrousel à vapeur s'installera place de la Providence, tandis que l'hippodrome Van Goorlacken a choisi la place Mindroz. La place Verte sera complètement couverte. Nous aurons là des balançoires, un cinématographe, le carrousel Van Vugt et d'autres loges. »

CHAMP DE FOIRE

GRAND

Cinématographe Belge

Le seul établissement qui, par ses appareils perfectionnés, son installation confortable, est parvenu à donner au public la réalité, la ressemblance parfaite et l'idéal de la vie.

Rien n'échappe au Cinématographe Belge: les actes, les gestes et les moindres détails de la vie matérielle sont reproduits fidèlement avec une netteté et une fixité incomparables.

Le Grand Cinématographe Belge revient cette année avec une grande quantité de nouvelles vues parmi lesquelles :

Sensationnelle

COURSE DE TAUREAUX

Sensationnelle

dans les Arènes de Barcelone

Cette course, qui laisse loin derrière elle toutes celles présentées jusqu'à ce jour, est la plus complète qui existe. Le spectateur assiste, tour à tour, à toutes les péripéties de la course: entrée du quadrille, picadors à cheval, pose de banderilles, estocade, mort et enlèvement du taureau. — Avis aux amateurs d'émotions!

Ali-Baba ou les 40 Voleurs

Pièce à grand spectacle en 12 tableaux, tirée des Contes de Mille et une Nuits:

La Passion de N. S. J.-Ch. (en 20 TABLEAUX).

Succès!

Succès!

Succès!

LES OMER'S

Cambrioleurs modernes

AU FEU Départ des Pompiers pour l'incendie.

Métamorphoses du Papillon — Course d'automobiles.

ACTUALITÉ

LA

ACTUALITÉ

Guerre Russo-Japonaise

Jeanne d'Arc — Cendrillon — Le trou de la serrure — La fée printemps — Une bonne histoire — Haute école par un régiment de dragons — Erreur de porte — Les enfants s'amuse — Partie de Boxe — Poursuite mouvementée — Les dénicheurs d'oiseaux — L'arrivée d'un train — Le tourlourou em...bété — Une baignade interdite et quantité de vues comiques et scènes à transformations trop longues à énumérer.



Le Salon du **Grand Cinématographe Belge** est unique pour la fixité et la netteté de ses tableaux et ne donne que des programmes instructifs, amusants et de famille.

On traite à forfait pour sociétés, pensionnats et écoles.

LE DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE, L. HENDRICKX.

Imprimerie Artistique DUMONCEAU frères, Courcelles.



La devanture de la plupart des cinémas forains est ornée de nombreux artifices destinés à capter l'attention des passants (miroirs, peintures, reliefs dorés). À ces effets s'ajoute le plus souvent un orgue et une machine à vapeur, placés de chaque côté de l'entrée. Se tenant devant la baraque du cinéma, un employé attire le public en vantant les mérites du spectacle (on le surnomme « l'aboyeur »). Des affiches sont parfois disposées sur la façade de la loge et des feuillets publicitaires annonçant le programme et les tarifs sont distribués aux badauds. Sur cette photo (prise à Andenne en 1907), on peut voir l'établissement de Charles Busch. Ce forain sollicita chaque année un emplacement à la kermesse de Spa entre 1905 et 1909 (photo, collection privée).

Cette année-là, de nombreux propriétaires de cinémas forains avaient sollicité un emplacement : Constant Biot, Albert Busch, Charles Busch, H. Denronden, Alexandre Flaschentraeger, William Fortuin, Robert Geissler, Jean Baptiste Gérard, Louis Hendricks, Willem Krüger, François Lemeur et J.-B. Pasquet-Pirons⁷.

Le cinématographe présent à la foire est en définitive celui de Fernand Gérardy-Xhaflaire. Entre 1902 et 1908, le forain partage son temps entre les grandes villes et les localités de moindre importance. En 1906, il possède une salle de 250 mètres carrés. L'année suivante, il possède une vaste salle de 450 mètres carrés, dont l'architecture de la devanture est inspirée du style Horta et qui peut accueillir près de mille spectateurs⁸. Dès la fin de son engagement à la kermesse de Spa, Fernand Gérardy-Xhaflaire installe son cinématographe dans la salle de la Fraternelle, située rue Neuve (aujourd'hui occupée par le cinéma *L'Écran*), où il donne des représentations à partir du 25 octobre⁹.

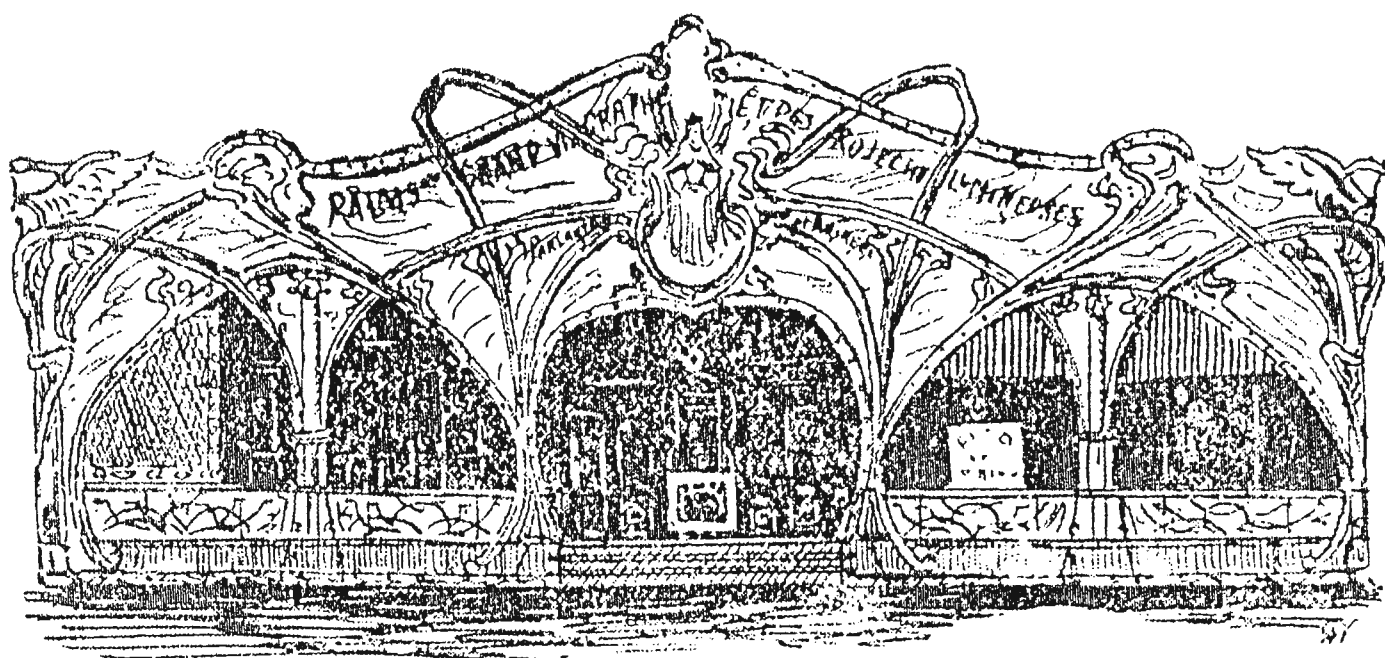
En 1907, le forain d'origine allemande Alexandre Flaschentraeger est présent à Spa pour une quinzaine de jours durant la période de Pâques avec son *Electro Biographe Royal*. La ville avait accédé à sa requête aux conditions réservées habituellement aux forains lors de la kermesse d'octobre, soit 160 francs à payer pour la huitaine, et à la condition qu'aucun orchestron ou orgue ne soit utilisé à cette occasion¹⁰.

Alexandre Flaschentraeger a fréquenté bon nombre de kermesses belges entre 1903 et 1908. On le retrouve notamment à Vielsalm, Seraing, Herve et Vaux-sous-Chèvremont. Il est également actif sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg ainsi que dans le Nord de la France¹¹.

La première représentation du « grand cinématographe A. Flaschentraeger » a lieu le 18 avril. Dans son édition du 22 avril, *L'Avenir de Spa* mentionne « l'affluence considérable qui s'est pressée en cet établissement » et ajoute que « durant trois heures, la direction a fait passer devant les yeux des spectateurs émerveillés toute une série de tableaux admirablement réussis. » Un encart publicitaire paru dans *Le Mémorial de Spa* du 21 avril 1907 précise modestement que « le grand Cinématographe Electro Biographe Royal [est] le plus important du monde, le seul renouvelant toujours son programme et donnant les dernières nouveautés » et qu'il est le « rendez-vous de la bonne Société ». Il conclut en indiquant qu'il « est unique et diplômé pour la fixité et la netteté de ses tableaux et ne donne que des programmes instructifs, amusants et de famille ».

Pour la kermesse d'octobre 1907, Charles Busch, Alexandre Flaschentraeger, Willem Krüger et Jean Wannyn sollicitent l'autorisation d'installer leur cinématographe dans la cité thermale¹².

En janvier 1908, délaissant temporairement les kermesses, le forain Fernand Gérardy-Xhaflaire revient à Spa avec son *Grand Cinématographe*. Il investit la salle des Montagnes Russes, située au numéro 30 du boulevard des Anglais. Le spectacle dure trois heures et le programme est régulièrement renouvelé¹³.



La devanture du cinéma de Fernand Gérardy-Xhaffaire, inspirée du style Horta. Le forain est présent avec son établissement sur le champ de foire de Spa en octobre 1906 (en-tête de lettre, archives de la ville de Louvain, 1907).

Le 4 octobre 1908, la kermesse traditionnelle ouvre ses portes. La place Verte et le pont Mindroz accueillent quatorze loges : le musée anatomique Gallon, le cinéma Flaschentraeger, la ménagerie Artunio, le carrousel à vapeur Charlier, le carrousel Van Vugt, les balançoires Tschenzer, le diorama Forton, la photographie Thélen, la boutique à jouets Voisin, le jeu de faïences Watterink, l'échoppe à nougat Zwarro, la graphologie Chaudy, le tir Coune et la course à la mort¹⁴.

Si Charles Busch, Jean Wannyn et Constant Biot ont eux aussi sollicité un emplacement, c'est à Alexandre Flaschentraeger et son *Electro Biographe Royal* que revient le droit d'être présent à Spa¹⁵. Le « roi des cinématographes », selon ses propres termes, est installé place Verte. Chaque séance, d'une durée de trois heures, mêle reconstitutions historiques, tableaux comiques, scènes documentaires et didactiques et actualités¹⁶.

En janvier 1909, Alexandre Flaschentraeger brigue à nouveau l'autorisation d'installer son établissement à Spa pour une quinzaine de jours à Pâques¹⁷. L'année suivante, l'exploitant ouvrira une salle de cinéma permanente au Grand-Duché de Luxembourg, puis retournera ensuite à son métier de forain avec d'autres attractions¹⁸.

La même année, Charles Busch, Alexandre Flaschentraeger, H. Denronden et Léon Boland sollicitent un emplacement pour la kermesse d'octobre¹⁹.

En 1910, le nombre de demandes introduites par des propriétaires de cinémas pour la kermesse d'octobre se réduit à celles des forains Van de Gruys et Léon Boland²⁰. Face à la concurrence des projectionnistes ambulants qui investissent des lieux plus spacieux et à la multiplication des salles fixes, les forains délaissent de plus en plus le cinématographe au profit d'autres attractions. La kermesse spadoise débute le dimanche 2 octobre. Les loges s'installent sur la place Verte, la place de l'Abattoir et le pont Mindroz. Au nombre des attractions figurent deux carrousels, plusieurs jeux de faïences, ainsi qu'un cinématographe, qui s'installe place Verte²¹.

En 1911, quatre exploitants font des démarches auprès des autorités spadoises afin de décrocher un emplacement (H. Denronden, Léon Boland, Jean Wannyn et Alexandre Flaschentraeger)²². Cette année-là, les kermesses de Verviers et Liège ne comptent déjà plus aucun cinématographe parmi leurs attractions.

En 1912, la police communale de Spa reçoit encore deux demandes pour la kermesse locale (Étienne Boland et Léon Boland)²³.

Le 15 décembre 1912, Léon Boland, directeur du *Cinéma Projector*, propose aux Spadois d'assister aux trois heures de spectacle qu'il offre dans le cadre de la salle de la rue des Écomines appartenant à Léon Joseph Auguste Collin et à son épouse Marie Alexandrine Nicolet. Le spectacle offert par le forain compte onze tableaux (cinq drames et six scènes comiques) et bénéficie de la présence d'un conférencier et d'un pianiste. Le prix des places va de 15 centimes (enfants) à 1 franc (adultes, place réservée)²⁴.

710s

PLACE VERTE - VILLE DE SPA - PLACE VERTE

INSTRUCTION PAR LE

GRAND CINÉMATOGRAPHE

Electro Biographe Royal TOUJOURS DU NOUVEAU

TOUJOURS DU BEAU

AUJOURD'HUI, à 8 1/4 heures du soir

GRANDE SOIRÉE DE GALA EXTRAORDINAIRE

8 heures de spectacle hors ligne

AU PROGRAMME

NAPOLÉON I^{er}
Grande scène historique
 Venez voir les épisodes de Napoléon I^{er} dont tout le monde connaît l'histoire
 Magnifiquement colorié

LA GRANDE RÉVOLUTION EN FRANCE
La Guerre Franco-Allemande 1870-71 Enorme succès

Les Disciplinaires Français Drame militaire

Le célèbre inventeur de l'électricité Monick
ou l'ÉLECTRICITÉ ET SES AVANTAGES
Solai de rire Scène américaine

LE VEAU EXPLODIE Rire

Des ventilateurs électriques assurent à la salle une température des plus agréables. — L'ÉCLAIRAGE MONTEAU au moyen d'une machine de 40 chevaux.

L'Empereur d'Allemagne se rendra visite au roi d'Italie à Venise

Vive la vie d'un jeune homme Rire | Excursion en Italie

Rire **LE PAYSAN A PARIS** Rire

La Fête du Village | Le Pêcheur et une foule d'autres tableaux

AVIS. — La direction rappelle aux parents et tuteurs qu'ils peuvent conduire les enfants sans crainte au cinématographe dont le spectacle est moral et instructif.
 Le Directeur-Propriétaire: A. FLASCHENTRAEGER.

N.-B. — Le Cinématographe Flaschentraeger Alexandre est unique pour la sûreté et la netteté de ses tableaux. — Rendez-vous de la bonne société.

Prix des places: Réservées, 1.25; Premières, 1.00; Secondes, 0.75; Troisièmes, 0.50.
 Enfants: 0.60; 0.60; 0.40; 0.30.

- Serlog. imp. electro-médico-que PERRIN MARTINO. — TEL. 813.

Feuillet publicitaire de l'Electro Biographe Royal d'Alexandre Flaschentraeger, distribué à l'occasion de la kermesse de Spa en octobre 1908. Le forain sollicita les autorités spadoises afin de pouvoir être présent à Spa entre 1906 et 1909, tant à l'occasion de la traditionnelle kermesse annuelle, qu'à celle de la fête de Pâques (Fonds Body, collection de la Bibliothèque communale de Spa)

En 1913, seul Constant Biot entreprend encore des démarches afin d'être présent avec un cinématographe à la kermesse spadoise²⁵.

Après la première guerre mondiale, les spectacles cinématographiques obtiendront à nouveau un grand succès auprès des spectateurs en quête de délassements après les épreuves subies. Ce ne seront plus les cinémas forains qui assureront cette mission. Les salles permanentes, telles celles du Palace, de l'Apollo, du Cinéma du Waux-Hall, de la Grande Salle des Fêtes et du Petit Théâtre du Casino, vont désormais permettre à la population d'assister à des séances de cinéma dans de meilleures conditions, grâce au confort de leurs installations et au modernisme de leur matériel.

Vincent Legros.

CinéSpa - les cinémas à Spa depuis 1896 vient de paraître aux Éditions Galopin / Librairie Pesesse, rue Servais 29 à Spa. Ce livre de Vincent Legros, qui compte 200 pages et comporte de nombreuses illustrations inédites, retrace l'histoire des projections cinématographiques à Spa depuis les origines jusqu'à nos jours. Après avoir exposé brièvement l'histoire de la genèse du cinéma (le « précinéma ») et décrit la première séance donnée par le *Cinématographe parisien* en 1896, il passe en revue les nombreux projectionnistes itinérants, les cinémas forains et les exploitants de salles temporaires puis permanentes (du *Renaissance* à *L'Écran*), sans oublier les ciné-clubs et activités cinématographiques diverses, qui ont égayé le quotidien des Spadois depuis plus d'un siècle.

¹ *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné – De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000.

² *Foires et Forains en Wallonie*, Pierre Mardaga, Musée de la Vie Wallonne, Liège, 1989, p. 194.

³ *Foires et Forains en Wallonie*, Pierre Mardaga, Musée de la Vie Wallonne, Liège, 1989, *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné – De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000.

⁴ *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné – De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000, pp. 153-154 et 158-159, archives de la police communale de Spa, correspondances administratives, registre du 26/4/1903 au 31/8/1905, 21 septembre 1904, p. 544.

⁵ Feuillelet publicitaire, Fonds Body, Bibliothèque communale de Spa.

⁶ Archives de la police communale de Spa, correspondances administratives, registre du 26/4/1903 au 31/8/1905, 26 avril 1905, p. 828, *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné – De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000, p. 389.

⁷ Archives de la police communale de Spa, indicateur général, 29 mai 1905-19 mars 1907.

⁸ *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné*, Guido Convents – *De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000, pp. 171-174.

⁹ Feuillelet publicitaire, Fonds Body, Bibliothèque communale de Spa, *La Gazette de Spa*, 28 octobre 1906.

¹⁰ Archives de la police communale de Spa, correspondances administratives, registre du 2/8/1905 au 29/3/1907, 11 mars 1907, p. 961.

¹¹ *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné – De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000, pp. 185-186.

¹² Archives de la police communale de Spa, indicateurs généraux, 29 mai 1905-17 août 1909.

¹³ Feuillet publicitaire, Fonds Body, Bibliothèque communale de Spa.

¹⁴ *Le Mémorial de Spa*, 4 octobre 1908.

¹⁵ Archives de la police communale de Spa, indicateur général, 20 mars 1907-17 août 1909.

¹⁶ Feuillelet publicitaire, Fonds Body, Bibliothèque communale de Spa.

¹⁷ Archives de la police communale de Spa, correspondances administratives, copie de lettres, registre du 28/11/1908 au 7/10/1910, 11 janvier 1909.

¹⁸ *Van Kinetoscoop tot Café-Ciné – De eerste jaren van de film in België 1894-1908*, Guido Convents, Universitaire Pers Leuven, 2000, p. 186.

¹⁹ Archives de la police communale de Spa, indicateur général, 20 mars 1907-17 août 1909.

²⁰ Archives de la police communale de Spa, indicateur général, 1^{er} septembre 1909- 19 juillet 1912.

²¹ *Le Mémorial de Spa*, 2 octobre 1910.

²² Archives de la police communale de Spa, indicateur général, 1^{er} septembre 1909- 19 juillet 1912.

²³ Archives de la police communale de Spa, indicateurs généraux, 20 mars 1907-17 août 1909 et 20 juillet 1912-13 août 1918.

²⁴ Feuillelet publicitaire, collection V. Legros.

²⁵ Archives de la police communale de Spa, indicateur général, 20 juillet 1912-13 août 1918.



Le cinématographe de Constant Biot, l'*Impérial-Biot* (ici à Herstal aux environs de 1910), dont le nom s'inspire de la célèbre exploitation foraine *Impérial Bio* de Willem (Frederik) Krüger (un cinématographe régulièrement présent à Verviers lors de la kermesse de septembre entre 1900 et 1908). Biot demanda à être présent à Spa à l'occasion de la kermesse d'octobre en 1906, 1908 et 1913 (photo, collection privée).



Famille Marquet (photo Claire Marquet)

LEON MARQUET: Portrait d'un folkloriste passionné

Quelquefois, lorsque je lis l'un ou l'autre article dans une revue comme le bulletin que vous tenez en mains, il m'arrive de me demander quel personnage se cache derrière l'auteur : à quoi ressemble-t-il ? Où habite-t-il ? Quel métier exerce-t-il ? A-t-il des enfants ? Quels sont ses hobbies ? Pourquoi tel ou tel sujet l'intéresse-t-il ?

Vous pouvez me trouver bien curieux mais je n'ai aucune honte à vous avouer que je pense que la curiosité n'est pas un vilain défaut, bien au contraire, car elle permet d'apprendre beaucoup de choses et de rapprocher les gens.

Ainsi, cela faisait bien trop longtemps que je lisais les articles de Monsieur Léon Marquet (sans pouvoir mettre un visage sur son nom) pour ne pas le rencontrer. Suite à une entrevue bien intéressante, je voudrais à mon tour satisfaire votre curiosité et dresser, en quelques lignes, le portrait de ce folkloriste et chercheur passionné.

Léon Marquet et son frère jumeau, René, sont nés le 15 novembre 1919 à La Roche en Ardenne. Très jeune, Léon s'intéressait déjà à la façon de vivre d'autrefois. Il fréquenta assidûment une poterie de La Roche. Les recherches de Léon Marquet montrèrent que cette poterie avait été fondée en 1836. Il se souvient que, durant la guerre, une équipe du Musée de la vie Wallonne était venue filmer le travail des potiers qui cuisaient encore les poteries au feu de bois comme au XVI^{ème} siècle.

En 1942, Léon et son frère avaient terminé leurs études à l'Université de Liège et obtenu tous deux le diplôme de Licencié en langues germaniques.

Lors de l'offensive des Ardennes, en décembre 1944, la petite ville de La Roche fut très durement touchée. Monsieur Marquet père fut l'une des malheureuses victimes. La maison familiale, se trouvant à proximité d'un pont, fut entièrement détruite lors d'un bombardement. En 1946, René décrocha un emploi comme professeur d'Anglais et de Néerlandais à l'Athénée de Spa. Léon ne tarda pas à l'y rejoindre, quelque trois mois plus tard. Il y fera toute sa carrière comme professeur de langues. Les frères vont se séparer quelques années lorsque René postula un emploi de professeur au Congo (à Bukavu). Mais après la déclaration d'indépendance du Zaïre, René reviendra à Spa.

René s'est marié en 1950 avec Hélène Bourguet l'une de ses élèves. En décembre 1951, Léon a épousé Marthe Bastin, elle aussi élève à l'Athénée de Spa.

Léon et René construisirent leurs maisons, non loin l'une de l'autre, au boulevard des Guérêts, l'une au coin de l'avenue des Aubépines, l'autre au coin de la rue des Sorbiers. Malheureusement, en 1981, Léon perdit son frère, qui était encore bien jeune.



Le collectionneur de cartes postales en 1999



Léon Marquet photographié récemment (photos Cl. Marquet)

Léon et Marthe eurent cinq enfants : Jean-Louis, Jacques, Maurice, Claire et Cécile.

Déjà lorsqu'il était étudiant à l'ULG, Léon passait de nombreux temps libres à consulter les archives de l'Etat à Liège. C'est surtout à sa ville natale, La Roche, qu'il voua la plupart de son temps : il passa en revue les comptes des receveurs depuis 1508 jusqu'au XVIII^{ème} siècle ce qui lui permit de faire l'histoire du château de La Roche. Il s'intéressa aussi au flottage du bois sur l'Ourthe. Il ne tarda pas à élargir son champ d'étude au folklore en Ardenne. Il écrivit aussi de très nombreux articles sur Spa et la région.

En collaboration avec Monsieur Gaston Bedoret, en 1985, Léon Marquet a écrit « L'Age d'Or du Waux-hall »

Durant des années, il s'est également intéressé au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et, en 1990 a écrit un livre sur les « Voies des pèlerins et chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle à travers l'Ardenne ». Ce livre représentait le fruit de trente années de recherches.

En 1998, c'est tout naturellement à Léon Marquet que s'est adressé l'éditeur de la série « Mémoire en images » pour la rédaction de l'ouvrage concernant Spa.

Une autre passion de Léon Marquet est la poterie et la réalisation de statues de saints (particulièrement réussies). Il possède aussi une impressionnante collection de statues, images, dessins et médailles du „saint ardennais“ : saint Hubert.

Monsieur Marc Lamboray, autre folkloriste bien connu de notre région, publiera d'ici peu la bibliographie complète de Léon Marquet dans le Bulletin de la section wallonne de la Commission royale belge de folklore. Il a eu l'amabilité de me prêter le résultat de ses recherches (quelque vingt pages en format DIN A4 !). Ce document contient notamment la liste des articles publiés par Léon Marquet dans la revue spadoise Réalités, ce qui pourra être un outil intéressant pour les chercheurs. En ce qui concerne les articles publiés par Léon Marquet, dans la revue Histoire et Archéologie spadoises, je vous renvoie à la table des articles de la revue rédigée en 2000 par Alex Doms et Paul Bertholet. Pour ceux qui voudraient obtenir la bibliographie complète de Léon Marquet, une copie sera prochainement déposée à la bibliothèque communale ainsi qu'au musée de la Ville d'Eaux.

J-M Monville



GEORGES KRINS,

LE MUSICIEN OUBLIE DU TITANIC

Passionné par la fantastique et courte histoire du TITANIC depuis la découverte de l'épave, dans l'Atlantique Nord par 3780 mètres de fond, dans les années 80, je me suis intéressé à rechercher des informations sur la possibilité que des passagers belges auraient été présents à bord. Je connaissais déjà l'histoire rocambolesque de ces 3 survivants flamands de 3^e classe, parcourant les Etats-Unis, exhibés dans les foires et contraints de raconter l'histoire du naufrage aux spectateurs fascinés. Y en avait-il d'autres ?

La réponse est « oui ». M'inspirant, entre autre, des recherches d'un étudiant liégeois – Mr Jean-François Germain, le TITANIC comptait au-moins 28 passagers (ou membres d'équipage) de nationalité belge. Ils étaient majoritairement des émigrants flamands partis chercher fortune au « Nouveau Monde ».

Ma curiosité fut alors attirée par d'autres personnages tels que Bertha Mayné. Mademoiselle Mayné, danseuse bien connue de certains cabarets bruxellois, avait embarqué à bord du TITANIC sous le nom de Mme de Villiers. Quelque temps auparavant, elle avait fait la connaissance d'un joueur de hockey d'origine canadienne - Mr Quigg Baxter - et ils étaient tombés amoureux. Son amant lui avait alors proposé de venir s'installer chez lui à Montréal, ce que Bertha accepta.

Un autre « passager » attisa également mon intérêt. Un certain Georges Alexandre Krins ayant habité à Spa était repris dans la liste des musiciens de l'orchestre. Qui était-il ? D'où venait-il exactement ? Comment s'était-il retrouvé là ? Existe-t-il encore de la famille Krins à Spa ? ... Autant de questions qui furent partiellement résolues ...

1. Qui est Georges Krins?

Georges Alexandre Krins est né à Paris le 17 mars 1889, sa mère Louise Petit est parisienne, son père Auguste Rodolphe Krins est belge né à Moscou en 1850. A l'époque, Georges est le 2^e fils d'une famille qui comptera par la suite 4 enfants: Marcel – né en 1887, Georges, Madeleine et Lucie – née en 1899 et décédée en 1917.

La famille Krins ayant ses racines à Spa, ils décident en 1895 de revenir s'y installer. Auguste Krins y tient une mercerie rue Albin Body puis, en 1909, sur la Place Pierre le Grand. Leur domicile privé était installé chronologiquement:

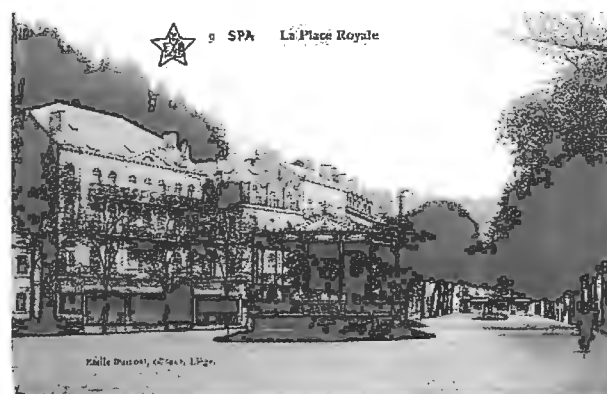
- Rue Brixhe, 10 (1895)
- Rue Royale, 10
- Rue Neuve, 4 (1904) (actuelle Place du Monument)
- Parc des Sept Heures (1909)
- Place Royale, 21 (1910)



La Rue Royale à Spa



La Place Pierre-le-Grand à Spa



La Place Royale à Spa 1

On peut dire que c'est à Spa que naquit l'amour de Georges Krins pour la musique. Il s'inscrit à l'Académie de Musique et joua au sein de « La Grande Symphonie » pour le bonheur des curistes et des touristes.

La famille Krins déménagea ensuite pour s'installer à Liège où Georges suivit des cours au Conservatoire Royal de Musique de 1902 à 1908. Ses professeurs le considèrent comme un élève travailleur et brillant. Son palmarès est là pour le rappeler :

- 2^e Prix de Solfège en 1905,
- 1^{er} Accessit en Violon en 1906,
- 2^e Prix de Violon en 1907,
- et enfin Premier Prix en Violon en 1908 dans la classe d'Oscar Dossin.¹

A l'issue de ses études, il joua quelque temps au sein de la « Grande Symphonie » à Spa puis, en 1910, il part à Paris. Il est engagé au « Trianon Lyrique » en tant que Premier Violon et n'y joua qu'une seule saison.



Le Trianon Lyrique à l'époque de Georges Krins

Georges traversa ensuite la Manche. Il est engagé par le luxueux Hôtel Ritz de Londres. Il y restera jusqu'en mars 1912.



L'Hôtel Ritz de Londres

¹ Qui allait diriger de 1910 à 1913, l'orchestre de Spa (voir H.A.S. juin 2003 – J.M. Monville "Les mémoires d'Oscar Dossin").

Quelque temps auparavant, il avait été contacté par la firme Black Talent Agency dirigée par Messieurs CW& FN Black de Liverpool qui recrutait des musiciens pour les paquebots des grandes Compagnies Transatlantiques de l'époque.



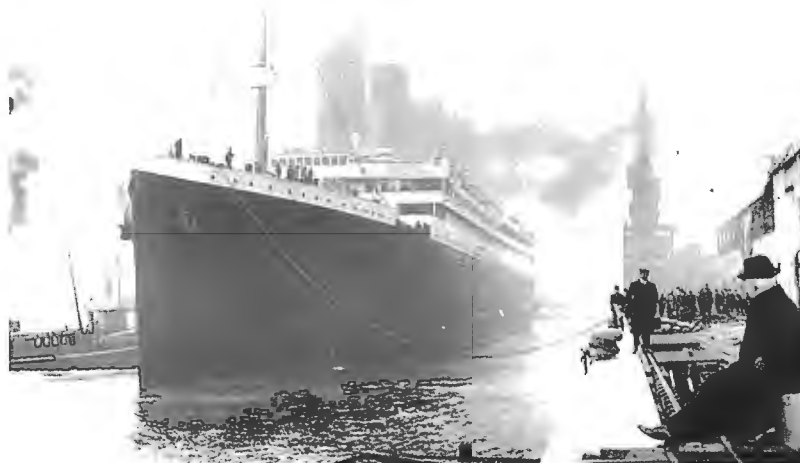
Les 8 musiciens n'étaient pas des employés de la White Star Line qui sous-traitait, à bas prix, la prestation musicale à bord de leurs paquebots. Malgré les protestations des syndicats, les musiciens, qui étaient auparavant directement employés par les Compagnies, durent signer avec les frères Black ou changer de métier ! Par conséquent, n'étant donc pas membres de l'équipage, les musiciens se verront attribuer un ticket collectif (n° 250654) de 2^e classe. Ils seront logés sur le pont E, à l'arrière du TITANIC dans une pièce non numérotée, adjacente à celle de la nettoyeuse à pommes de terre et possédant un local attenant destiné au rangement des instruments de musique.

La White Star Line avait tout fait pour donner au TITANIC le meilleur orchestre possible. Les frères Black avaient même débauché du Mauritania de la Cunard Line (le concurrent de la White Star) son chef d'orchestre Wallace Hartley. Il leur avait également été facile de faire venir du Carpathia (aussi de la Cunard Line) le pianiste Théodore Brailey et le violoncelliste Roger Bricoux.

Georges est donc engagé par la Black Talent Agency et se joint au reste de l'orchestre du tout nouveau fleuron de la flotte de la White Star Line, le Royal Mail Steamer TITANIC en partance, le mercredi 10 avril 1912, de Southampton vers New-York.

2. *Le voyage, l'accident.*

Le TITANIC quitte donc le port anglais de Southampton vers 12h00. Son voyage doit le mener à New-York en +/- 7 jours en faisant escale à Cherbourg et Queenstown (maintenant Cobh en Irlande).



Le TITANIC quittant Southampton le 10 avril 1912 vers 12h00

Fait peu connu, le voyage a bien failli s'interrompre rapidement. En effet, à la sortie des docks de Southampton, le TITANIC commence à se mouvoir par lui-même. Les 2 hélices extérieures, mues par 2 puissantes machines à vapeur à mouvement alternatif, créent une telle force d'aspiration que les aussières qui retiennent le SS New-York se brisent. Le paquebot libéré commence alors à dériver dangereusement dans la direction de la trajectoire suivie par le TITANIC.



Une seule solution s'impose alors au Capitaine Smith : mettre les machines en arrière. L'impact est évité de peu et le New York passe à quelques mètres du TITANIC, sous les yeux éberlués des passagers encore présents en nombre sur les ponts extérieurs.

Le TITANIC, surnommé « Le bateau de rêve », était à l'époque le plus grand navire du monde et son aménagement était à la hauteur de tous les superlatifs. Les passagers de 1^{ère} classe bénéficiaient de cabines ou de suites d'un luxe incomparable. Les Salons de lecture, Salons de réception, Salle à manger, Restaurant, Café véranda, Fumoir, Bains Turcs, Bains électriques, Piscine, Salle de Squash, Salle de sport... étaient décorés de manière exquise. Des ascenseurs permettaient aux passagers d'atteindre facilement et rapidement tous ces endroits.

Les passagers de 2^e classe étaient également bien logés. La décoration, un peu plus sobre, était également de très bonne facture.

Les locaux de l'entrepont occupés par les passagers de 3^e classe étaient propres et bien entretenus. Il était reconnu que la 3^e classe du TITANIC correspondait aux 2^e voire 1^{ère} classe d'autres paquebots. La distraction des passagers de 1^{ère} classe passait également par la musique. Un orchestre de 8 musiciens assurait donc cette fonction. Le livre de musique qui constituait le répertoire des musiciens de l'orchestre du TITANIC comportait 352 morceaux, à connaître par cœur et à retenir par leur numéro d'appel.

L'orchestre était en fait constitué d'un trio et d'un quintette. Le trio à cordes, dirigé par Georges Krins, comprenait un violoniste (G. Krins), un violoncelliste (R. Bricoux) et un pianiste (W. Brayley ou P. Taylor). Ils jouaient, au pont B, dans le Salon de Réception, près du Restaurant A la Carte et du Café Parisien. L'accent parisien voulu par la White Star pour ces deux installations était accru par la présence de deux musiciens francophones : Georges Krins et Roger Bricoux (originaire de la région de Lille en France).

Le quintette, dirigé par Wallace Hartley, jouait dans le Salon et le Salon de Réception des Premières Classes et était constitué de deux violonistes, d'un violoncelliste, d'un bassiste et d'un pianiste.

L'orchestre au grand complet (les 8 musiciens) se réunissait lors des Offices célébrés le dimanche matin et dans l'après-midi dans la Grande Salle du Restaurant des Premières Classes. Pour l'anecdote, on note que l'un des chants entonnés lors de l'Office de l'après-midi fut « Eternal Father, Strong to Save », dont chaque couplet se termine par :

“ Oh, hear us when we cry to Thee,

For those in peril on the sea!”

“ Oh, écoute-nous lorsque nous T'implorons,

Pour ceux qui sont en péril sur la mer ! »

A l'heure à laquelle l'Office se termine le dimanche 14 avril 1912 dans l'après-midi, les télégraphistes ont déjà reçu plusieurs messages annonçant la présence de glace et d'icebergs sur la route que suit le paquebot.



A 09h00, le TITANIC reçoit du CARONIA :

« Capitaine Smith – vapeurs faisant route à l'ouest rapportent icebergs, growlers et champ de glace à 42°N, de 49° à 51° W. Compliments »

D'autres messages arrivèrent encore dans l'après-midi et dans la soirée. Certains furent transmis à la passerelle, d'autres n'y arrivèrent jamais.

Moins d'une heure avant la collision, alors que les télégraphistes sont fortement occupés à transmettre les messages personnels des passagers, un nouveau message provenant du CALIFORNIAN vient les interrompre. L'opérateur Philips furieux, leur répond immédiatement d'arrêter de les déranger. Ce message informait le TITANIC que le CALIFORNIAN était immobilisé par les glaces et qu'il stoppait pour la nuit.

Ce que Philips ignorait, c'est que le CALIFORNIAN ne se trouvait probablement qu'à quelques 36 kilomètres au Nord-Ouest de leur position.

A 23h45, Fleet et Lee, les deux vigies de quart sur le TITANIC aperçoivent une masse sombre à environ



500 mètres de distance devant l'étrave du navire. Conscients du danger, ils se ruent immédiatement sur la cloche fixée sur le mât et sonnent 3 coups ; ce qui signifie qu'ils ont aperçu quelque chose droit devant. Lee s'empare du téléphone et appelle la passerelle. Le 6^e officier Moody décroche et demande « Que voyez-vous? ». Lee répond « Iceberg droit devant ».

Lancé à 21,5 nœuds, soit près de 40 km/h, les 50.000 tonnes du TITANIC parcourent les 500 mètres qui le séparent de l'obstacle en 46 secondes.

Quasiment en même temps que l'officier Moody recevait l'appel des vigies, le Premier Officier Murdoch, qui se trouvait sur la passerelle extérieure tribord, voit également l'iceberg. Il se rue vers les transmetteurs d'ordre tout en hurlant « La barre à bâbord, toute ». Le Quartier Maître Hitchens obtempère immédiatement.



Extrait du film TITANIC (1997)

Pendant ces 46 secondes fatidiques, le TITANIC a déjà tourné de quelques degrés sur la gauche mais pas suffisamment. Il est maintenant certain qu'il heurtera l'iceberg par tribord avant.

Le bloc de glace aurait laissé une entaille de plus de 90 mètres de long sous la ligne de flottaison. Les têtes des rivets fixant les plaques d'acier auraient été arrachées, les plaques elles-mêmes défoncées, l'eau s'engouffre dans les cales du navire en commençant par la cale postale, le court de squash et envahit ensuite la chaufferie n°6.

Aux vues des récentes explorations sur l'épave, il apparaît que cette version des faits doit être quelque peu modifiée. Un examen sonar minutieux de la coque ne montre que des dégâts relativement peu importants. La soi-disant cicatrice béante sur le flan droit du TITANIC ne représente que 400 cm² et n'est pas plus large qu'un doigt. Cela ne peut justifier le naufrage. Les pompes mises en marche presque immédiatement après l'impact auraient dû suffire à contenir l'inondation jusqu'à l'arrivée des secours.

Chacun sait qu'un iceberg ne présente qu'un tiers de sa surface au-dessus du niveau de la mer. La plus grande partie se trouve donc immergée. L'examen minutieux des témoignages de marins lors des Commissions d'enquête qui suivirent le naufrage, montre que le choc mortel avec l'iceberg se serait produit sur le fonds de la coque. Le TITANIC aurait littéralement « raclé », sur une grande partie de sa longueur, une langue de glace immergée.

Quelles qu'en soient les causes, les conséquences sont maintenant bien connues, à partir du moment de l'impact, il ne reste que 2h35 de vie au TITANIC. Les embarcations de secours ne peuvent contenir qu'environ 1000 personnes alors que l'effectif global compte plus de 2200 âmes.

3. L'orchestre pendant le naufrage.

Attardons-nous maintenant sur le rôle de l'orchestre pendant cette nuit du 14 au 15 avril.

Divers témoignages contradictoires font en sorte qu'il n'est pas possible de retracer exactement les faits et gestes des musiciens pendant que le navire sombre.

Toutefois, les différents recoupements qui peuvent être faits à partir de ces déclarations montrent sans aucun doute qu'aucun des musiciens n'a cherché à quitter le navire lorsque cela leur était encore possible. Il est illusoire de croire qu'ils aient joué jusqu'à la dernière seconde, mais ils restèrent à leur poste aussi longtemps qu'il leur était possible de le faire. A ce moment là, tout espoir de survie était vain.

Emploi du temps supposé de l'Orchestre:

Après l'abordage, plusieurs musiciens en grande tenue se réunirent dans le salon de 1^{ère} classe pour distraire les passagers, jouant des airs entraînants. Plus tard, ils iront se placer au foyer du pont-promenade et enfin sur le pont-promenade lui-même (à l'extérieur donc) côté bâbord. Il semblerait que les musiciens n'aient pas tous rejoint le groupe en même temps. Ainsi, Lawrence Beesley se souvint avoir vu un violoncelliste, à minuit-vingt, se hâtant sur le pont des embarcations ... la pointe de son instrument raclant le plancher.

La photographie ci-dessous représente un passager se trouvant à l'endroit précis où l'orchestre jouait alors que le Titanic sombrait :



Plusieurs passagers, dont Edwina Troutt, ont déclaré par la suite qu'ils avaient entendu jouer « Plus près de Toi, mon Dieu » alors que le navire sombrait et, selon la légende, ce morceau fut retenu comme le dernier air joué par l'orchestre du Titanic en train de sombrer. D'autres passagers, tels que le Major Peuchen dirent avoir entendu « Alexander's Ragtime Band » ou « Songe d'Automne » en dernier lieu. Ces deux morceaux étant très populaires à l'époque.

D'après d'autres témoignages, la version la plus probable serait que l'orchestre ait joué « Songe d'Automne » en dernier lieu. Wallace Hartley aurait ensuite donné congé à ses musiciens et aurait entamé seul « Plus près de Toi, mon Dieu ». Alors conscients que tout espoir de fuite ou de survie était vain, les musiciens (ou certains d'entre eux) seraient alors revenus pour l'accompagner. C'est cette version « probable » des faits qui est illustrée dans le film de James Cameron.

Quelle que soit la réalité, il ne fait aucun doute que ces hommes se sont conduits en héros. Il n'a jamais été rapporté que l'un d'entre eux ait cherché à prendre place dans un canot de sauvetage et leur présence a calmé et réconforté les passagers.

Il est également établi que les musiciens se trouvaient toujours sur le pont des embarcations à 1h30 du matin. Soit environ 50 minutes avant que le Titanic ne disparaisse de la surface de l'Océan.

Madame Bertha Lehmann, qui échappa au naufrage, raconte qu'un musicien parlant français l'a aidée à ajuster son gilet de sauvetage et à prendre place dans un canot. Était-ce Georges Krins ? Peut-être ...

Aucun musicien ne survécut au naufrage.

4. Un hommage 90 ans plus tard.

Les recherches menées à Spa et à Liège par Jean-François Germain m'ont appris qu'un projet d'hommage à Georges Krins a germé très tôt après la catastrophe. En octobre 1912, un groupement de sympathisants crée un mouvement commémoratif en faveur de Georges Krins.

Le Comité de patronage du mémorial à Georges Krins, composé de notables spadois et liégeois, de gens du monde politique et culturel, lance via le journal « Cri de Liège » une souscription publique, des collectes et des représentations théâtrales sont organisées un peu partout.

Plus d'un an après le naufrage du Titanic, les fonds récoltés semblent bien insuffisants pour pouvoir construire le monument. Finalement en octobre 1913, un projet de monument est choisi parmi 7 projets en concurrence. Le monument consistait en un bloc de rocher de 3 mètres de haut, couronné de feuillages et portant un médaillon représentant Georges Krins. A la base, des vagues roulent le corps d'un musicien étreignant d'une main son violon.

Mais l'argent manque toujours, le projet prend de plus en plus de retard et la date théorique de l'inauguration prévue pour avril 1914 semble ne pas pouvoir être respectée. Finalement, la Première Guerre Mondiale éclate et le monument sombre (lui-aussi) dans l'oubli.

Après avoir pris connaissance de cette tentative d'hommage infructueuse, je trouvais qu'il était peut-être possible de la raviver. Je pris alors mon courage à deux mains et me mis à écrire à divers élus communaux liégeois afin de leur rappeler les faits et leur soumettant l'idée de faire « un petit quelque chose » pour la mémoire de Georges Krins. Loin de moi l'idée de faire ériger un monument de 3 mètres de haut, mais une plaque commémorative sobre ferait parfaitement l'affaire.

Avec beaucoup de surprise et de désarroi, je devais rapidement constater le désintérêt manifeste des autorités communales liégeoises envers ma requête.

Je me tournai ensuite vers les autorités communales spadoises et après quelques coups de fils et e-mails échangés avec l'Echevine de la Culture, Madame Henrard, il sembla bien qu'enfin un projet d'hommage à Georges Krins allait aboutir.

Le 14 septembre 2002, une plaque commémorative fut donc inaugurée sur la façade de l'immeuble sis Place Royale n° 21. Cette adresse est la dernière demeure occupée à Spa par la famille Krins. En voici quelques photographies :



Philippe Delaunoy

Bibliographie :

Titanic, la grande histoire illustrée – Editions Glenat, 1992

Georges Krins, héros du Titanic – Site Internet de Georges Krins

L'écho du naufrage du Titanic en Belgique – Mémoire de Jean-François Germain

Remerciements :

Madame Colette Henrard – Echevine de la Culture de la Ville de Spa,

Olivier Césaretti – passionné belge du Titanic,

Jean-François Germain,

Georges Krins,

Luc Baronheid.

Georges Hobe et la création du quartier Balmoral, Spa-Extension

Préambule

Le séminaire donné sur *Georges HOBE : la villa Little Lodge*¹ et sa publication² ont été le point de départ de l'intérêt que je porte à cet architecte bruxellois.³

A Spa, Georges HOBE était déjà connu pour avoir réalisé deux villas avenue Professeur Henrijean, à savoir *Les Bouleaux*⁴ et *Little Lodge*. Tant la villa *Les Bouleaux* que le cottage anglais *Little Lodge* reflètent parfaitement les canons architectoniques propres à Georges HOBE. Ces derniers se caractérisent par les matériaux locaux, les toits à inclinaisons diverses, les pans à colombages, l'encorbellement triangulaire en ressaut, l'auvent et le bow-window. En ce qui concerne l'aménagement intérieur, HOBE privilégie l'idée de confort, dépouillé d'artifices. On est frappé par la disposition ingénieuse des pièces, le hall d'où s'amorce un escalier à partir duquel s'articulent les espaces distribués aux différents étages et le parti tiré de tous les vides possibles jusqu'aux moindres cavités de la toiture.

C'est suite à la publication susmentionnée que M. Jean DEMOITIE m'a fait savoir qu'il possédait un meuble encastré de HOBE dans sa villa *Orizaba* au numéro 26 de l'avenue Clémentine. Le meuble, intégré dans un bâtiment dont l'identité de l'architecte fait défaut, est daté de 1894⁵ et attribué avec certitude grâce à la plaque en cuivre : « G. HOBE Cabinet-Work 47 Bd Waterloo Brussels »⁶. Cette découverte est d'autant plus étonnante qu'il s'agit d'un des meubles les plus anciens connus de HOBE, réalisé à l'époque où il n'est encore qu'ébéniste-menuisier.

« Pour la période Art Nouveau-Art Déco, la place de Georges HOBE dans l'histoire de l'architecture en Belgique ne cesse de se préciser (...) »⁷ grâce aux travaux menés par M. Raymond BALAU, architecte urbaniste, professeur à la Cambre et critique d'art. Ce dernier m'a demandé d'approfondir mes recherches quant à l'existence d'autres constructions de Georges HOBE à Spa. A mon grand étonnement, j'ai découvert dans *Les cahiers*⁸ du Chevalier Arnold DE THIER⁹ l'existence de trois

¹ Le séminaire a eu lieu en février 2001 dans le cadre du cours d'art contemporain (Université de Liège) et en vue de l'exposition *Vers la modernité*, Liège, 2002.

² Cf Soo Yang GEUZAINÉ, *Georges Hobe : la villa Little Lodge in Histoire et Archéologie Spadoises*, décembre 2001, pp.185-192.

³ Georges HOBE (1854-1936).

⁴ La villa *Les Bouleaux* est construite pour Xavier NEUJEAN, bourgmestre de Liège, qui y vit de 1902 à 1913. Dans les années 30, la villa est occupée par Mme FOLLET (industriel propriétaire de l'usine *La textile de Pepinster*). Pendant la deuxième guerre mondiale, la villa est réquisitionnée par les Allemands et sert de centre d'archives du secteur ouest. Le 6 septembre 1944, pour éviter que les documents ne tombent entre les mains des troupes américaines, le général allemand – qui commande le secteur – fait mettre le feu à la maison. La maison actuelle est construite par l'architecte GEENEN, aujourd'hui décédé.

⁵ Au revers des deux miroirs décorant le meuble se trouvaient deux cachets estampillés « Argenture extra. 28 juin 94 ».

⁶ Mention publiée in *De Villas en Châteaux par Avenues et Boulevards. Promenade vers Creppe, circuit n°1 in Connaître Spa*, Spa, 2003, p.58.

⁷ Cf Raymond BALAU, *Clinique Fond'Roy, Uccle (suite) in Les Nouvelles du Patrimoine*, n°26, avril-mai-juin 2002, pp.34-35.

⁸ *Cahiers* mis à ma disposition par Marie-Christine SCHILS (Musée de la Ville d'Eaux de Spa), ce dont je la remercie.

⁹ Arnold DE THIER (1869-1931) : archiviste spadois chargé de s'occuper du legs Albin Body.



Projet de Spa-Extension de mai 1906 [Spa-Extension]



Abri du tram du golf-club du Coq
[Carte postale coll. privée]



Abri de tram de Balmoral
[S.Y. Geuzaine (2003)]

villas à Balmoral attribuées à Georges HOBE. La confirmation m'en fut donnée au Bureau de l'Enregistrement de la Ville de Spa.¹⁰

Spa-Extension

Suite à l'interdiction des Jeux de Spa en 1902 par le Parlement de l'époque¹¹, les fréquentations touristiques diminuent fortement. Pour compenser cette perte, une convention est signée entre l'Etat belge, Josse GIHOUL, propriétaire à Spa, et Joseph HANS, ingénieur civil à Bruxelles. Celle-ci stipule que l'Etat accorde à ces derniers et à leurs héritiers – sous forme d'un bail emphytéotique pour une durée de nonante-neuf ans prenant cours le 1^{er} juin 1909 – deux blocs de terrains situés à Balmoral¹², créant ainsi *Spa-Extension*.¹³

Comme l'écrit Charles DE THIER, la concession *Spa-Extension*¹⁴ comprend « un quartier de villas avec hôtel-restaurant¹⁵, ainsi qu'un hippodrome avec emplacement pour lawn-tennis, golf et autres sports ». ¹⁶

Par rapport au projet initial du quartier de villas¹⁷, la rue de la Corniche a été insérée entre l'Avenue Léopold II et la route de Spa à Balmoral¹⁸. Cette rue a probablement été créée dans le but d'augmenter le nombre de parcelles et de faciliter l'accès aux villas, le terrain étant en très forte pente le long de la route de Spa à Balmoral.

En 1909, une ligne de tramway est créée¹⁹ depuis la gare de Spa jusqu'à Balmoral-Tiège, puis jusqu'à Verviers. Le long de cette ligne s'échelonnent trois abris en bois et une aubette en maçonnerie. Cette dernière peut, selon moi, faire l'objet d'une comparaison architectonique sur base d'anciennes cartes postales avec l'abri du tram de HOBE au Golf-Club du Coq, aujourd'hui disparu. Même si certains détails diffèrent²⁰, les principaux éléments sont similaires : la volumétrie de la toiture²¹, la position des colonnes d'angle en bois sur murets bas, l'emplacement des fenêtres, le soubassement en saillie et le

¹⁰ Je remercie Messieurs DELREE et VANBERG du Bureau de l'Enregistrement de la Ville de Spa pour leur collaboration.

¹¹ Cf Albin Body, *Esquisse de l'histoire de Spa*, Spa, 1911, p.37.

¹² Balmoral fait référence au château de la famille royale d'Angleterre en Ecosse. L'appellation doit probablement son origine à la fascination exercée par l'Angleterre à l'époque et à l'importante fréquentation des Anglais à Spa.

¹³ J'adresse mes vifs remerciements à Jean TOUSSAINT pour les précieux renseignements qu'il m'a fournis concernant le projet *Spa-Extension*.

¹⁴ A propos du projet *Spa-Extension*, il existe un livret au même intitulé à la bibliothèque communale de Spa. Comme l'écrit Jean d'ARDENNE, dans son chapitre *Les Montagnes Spa-Extension* : « un vaste hôtel est en construction sur la partie dominante, en vue de Spa. Le lotissement est fait de façon à respecter le bois et les bâtisses devront s'adapter au caractère du site. Un tramway électrique, établi en 1909, relie le Spa d'en bas à ce futur Spa d'en haut (...) » in *L'Ardenne, Guide du Touriste et du Cycliste*, tome 2, Bruxelles Weissenbruch et Rozez, 1910, p. 239.

¹⁵ L'Hôtel *Balmoral* – actuellement *Radisson* – a fait l'objet de « différents agrandissements en 1910-12 » par Auguste-Charles VIVROUX in *Bulletin des archives verviétoises*, tome 15, Stavelot, 1985, p.26.

¹⁶ Charles DE THIER, *Vandalisme à Spa (chronique inédite)* in *La Meuse*, 3 juin 1909.

¹⁷ Le plan initial est reproduit dans le livret *Spa-Extension* susmentionné.

¹⁸ Constatation personnelle résultant de la comparaison du plan initial de mai 1906 avec celui d'octobre 1935 (Marcel PAES).

¹⁹ « Nous apprenons que l'exploitation de cette première partie vicinale sera inaugurée le 15 juillet prochain » in le journal *La saison de Spa*, 22 juin 1909, p.2. Quelques lignes sont consacrées à cette ligne de tramway : J. MECH, M. LAMBORAY et A. TENAERS, *La ligne vicinale Spa-Verviers in Présence du tramway*, n° spécial 44-45, 1973.

²⁰ Il y a plus de variété et de raffinement au Coq.

²¹ Les coyaux au-dessus de la partie de l'auvent, les croupettes aux abouts du faîte et les petits épis en zinc.



La Brise (1910) : façade sud [J. Toussaint (2001)]



Le Soyeureux (1910) : façades ouest-nord
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Le Soyeureux : entrée façade nord
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Le Soyeureux : façade sud [S.Y. Geuzaine (2003)]

dépassant de toiture. C'est sur base de cette comparaison que j'attribuerais à HOBE la paternité de la construction de l'aubette spadoise.²²

HOBE et ses réalisations dans Spa-Extension

Parmi les architectes qui ont construit dans *Spa-Extension*, seuls les noms de HANSEN²³, HOBE et LOBET²⁴ sont mentionnés dans les archives cadastrales. Il est impossible de connaître l'ordre chronologique de la construction des autres villas de la rue de la Corniche et de l'avenue Léopold II, la date de leur édification n'étant pas connue. Les réalisations de HOBE sont *La Brise* (1910), *Le Soyeureux* (1911) et *Le Bon Coreux* (1911).

La Brise

La villa *La Brise* est construite en 1910 avenue Léopold II, 41. Les premiers propriétaires sont Paul COUCKE et son épouse Adélaïde RODENBACH. Depuis 1967, elle est occupée par Madame Rachelle MALAMEDE, épouse SAMAIN.

Mes demandes de renseignements étant restées sans réponse, je ne peux fournir que quelques observations réalisées à partir de la rue de la Corniche. Comme éléments caractéristiques, citons : l'auvent-portique à l'ouest percé d'une arcade, les doubles colonnettes des garde-corps de la façade sud et la diversité dans la toiture qui se retrouvent dans les constructions de Georges HOBE et, notamment, au *Soyeureux*.

Le Soyeureux

La villa *Le Soyeureux*²⁵, sise rue de la Corniche 29, est construite en 1910 pour Alphonse RUYSSSEN et son épouse Sidonie BOEDT. L'actuelle propriétaire en est la vicomtesse Yvonne Louise DE PARTZ DE COURTRAY, que je tiens à remercier pour son accueil chaleureux et sa grande disponibilité.

La villa n'a pas connu de grandes modifications extérieures et/ou intérieures à l'exception de la terrasse du côté sud qui a été agrandie et des ardoises d'origine qui ont été remplacées par de nouvelles.

Percée dans la façade nord, l'entrée principale – traitée sous forme d'abri – est incorporée au volume principal. La colonnette à l'entrée, *renflée dito*, est coiffée d'un chapiteau, caractéristique de Georges HOBE. L'élément de couronnement du chapiteau, le tailloir, sert d'appui aux deux arcs qui rompent la linéarité de l'entrée. A droite de cette dernière se trouve un bow-window bordé dans sa partie

²² L'absence d'archives ne permet pas de confirmer ou d'infirmer l'attribution de l'aubette à Georges HOBE.

²³ Marcel HANSEN a construit, en 1910, la villa *Beaumont* pour le ministre SEGERS, rue de la Corniche 4.

²⁴ LOBET est l'architecte de la villa *Jaubert* pour Monsieur JAUBERT, rue de la Corniche 27.

²⁵ Le *Soyeureux* est le nom d'un ruisseau spadois.



Le Bon Coreux (1911) : façades est-nord
[J. Winandy (1968)]



Le Bon Coreux : façade nord
[J. Winandy (1968)]



Le Bon Coreux : façades est-nord
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Le Bon Coreux : façades nord-ouest
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Le Bon Coreux : garage
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Dave-Sur-Meuse : garage
[R. Balau (2002)]

supérieure par une frise en ardoises, comme c'est fréquemment le cas dans d'autres constructions dues à HOBE.²⁶

Dans la façade sud, qui donne sur la vallée, différents matériaux²⁷ se côtoient, à savoir l'ardoise, le bois, le moellon et la pierre de taille. La façade est ponctuée, à intervalles réguliers, de consoles avec pendentifs qui dépassent soit la toiture, soit la loggia. Le pignon, sur léger encorbellement, est réalisé en colombages. Les fuseaux en bois peint des garde-corps des terrasses qui couronnent les deux loggias de la salle à manger sont très proches de ceux de *La Brise*. Les colonnettes supportant la terrasse sont décorées de vigne vierge, plante appréciée par l'architecte.

Les façades ouest et est reprennent les éléments architectoniques susmentionnés.

Le Bon Coreux

La villa *Le Bon Coreux*²⁸ est construite en 1911 au numéro 3 de la rue de la Corniche. La liste des propriétaires successifs nous apprend que c'est Georges HOBE lui-même qui vend la maison à Louise Mathilde VANDEVELDE, épouse de Georges DEPREZ²⁹. La villa est actuellement occupée par Mme Madeleine WINANDY-HENKINBRANT, que je remercie pour m'avoir gentiment reçue chez elle et pour avoir mis à ma disposition des archives personnelles.

Lorsqu'en 1968 Josué MAES vend la maison aux époux WINANDY, celle-ci se trouve dans un piteux état. Des modifications importantes vont être apportées par l'architecte Marcel GEENEN³⁰. Pour diminuer le volume bâti, un étage est supprimé et la toiture totalement transformée.

A l'origine, et comme en témoigne la photo, le portique d'entrée et un bow-window se situaient sur la façade nord, comme au *Soyeux* ; au-dessus de l'entrée était percée une fenêtre dans un mur en colombages et le bow-window était surmonté d'une fenêtre et d'un garde-corps. Actuellement, seuls le bow-window et la fenêtre subsistent. L'entrée d'origine est remplacée par une fenêtre.

²⁶ Georges HOBE s'est inspiré des bow-windows en pierre de VOYSEY en les interprétant en bois. Charles Francis Annesley VOYSEY (1857-1941), architecte, a exposé à *La Libre Esthétique* en 1895, la même année que HOBE, ainsi qu'en 1897. Il est l'un des premiers architectes à avoir bénéficié d'une reconnaissance internationale dans le domaine de l'architecture domestique. Cf S. DURANT, C.F.A. *Voysey in Architectural Monographs n°19*, Londres, 1992.

²⁷ Il est fait mention des matériaux dans la matrice cadastrale n°3502.

²⁸ Selon le Royal Club Wallon de Malmedy, que je remercie, le terme *coreux* peut recouvrir différentes significations :

- terme de draperie qui apparaît dans un acte notarié du notaire NIZET de Verviers (12.12.1716). Cf *Notaires de Malmedy, Spa et Verviers*, Paris, 1977 ;

- lieudit attesté en wallon : *coudraie* est un lieu planté de coudriers. Cf Abbé J. BASTIN, *Les plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne*, Liège, 1936, p.62 ;

- à Liège, *côreu* est un corroyeur. Cf J. HAUST, *Dictionnaire liégeois*, Liège, 1974, p.165a.

²⁹ Georges DEPREZ (1863-1925) a été successivement ingénieur, secrétaire, directeur général et administrateur délégué des Cristalleries du Val Saint-Lambert. L'acquisition de la villa par DEPREZ pourrait s'expliquer par le fait qu'il comptait HOBE parmi ses amis et venait de prendre sa retraite en 1908.

³⁰ Il est intéressant de noter que les transformations du *Bon Coreux* ont été conçues par l'architecte GEENEN qui a lui-même construit sur l'emplacement de la villa *Les Bouleaux* de HOBE.



Meuble encastré de G. Hobé
dans la villa *Orizaba*
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Cachet au revers des miroirs
[S.Y. Geuzaine (2003)]



Plaquette en cuivre du meuble encastré
[S.Y. Geuzaine (2003)]

Trois fenêtres de la façade est ont été supprimées au profit de l'actuelle porte d'entrée. La façade ouest est entièrement recouverte d'ardoises. A hauteur de la cheminée, le corbeau, un élément architectonique propre à Georges HOBE, est conservé.

La façade sud, qui donne sur la vallée, comprenait primitivement deux fenêtres à l'étage. Entre ces deux fenêtres, une troisième a été ajoutée lors des changements opérés par Marcel GEENEN.

A l'ouest de la maison est édifié un garage spacieux qui a probablement servi de logement, étant donné la présence de la cheminée et de quatre petites pièces situées à l'arrière. Ce garage est comparable à celui de la villa construite par HOBE à Dave-sur-Meuse.

Soo Yang GEUZAINÉ

Licenciée en histoire de l'art et archéologie

Bibliographie

Auguste-Charles-Louis-Joseph VIVROUX (1859-1920) in Bulletin des archives verviétoises, tome 15, Stavelot, 1985, pp.24-29.

BENEDITE L., *Un bâtisseur belge : Georges Hobé in Art et décoration, tome 9, 1901, pp.89-98.*

DESTREE-HEYMANS T., *Georges Hobé, décorateur d'intérieurs 1854-1936, Bruxelles, sd, pp.185-206.*

De Villas en Châteaux par Avenues et Boulevards. Promenade vers Creppe, circuit n°1 in Connaître Spa, Spa, 2003.

GEUZAINÉ S.Y., *Georges Hobé : la villa Little Lodge in Histoire et Archéologie Spadoises, décembre 2001, pp .185-192.*

HENNAUT E., *Spa. Les villas de Georges Hobé in Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie de 1792 à 1958, Namur, 1999, pp.290-293.*

MECH J., LAMBORAY M. et TENAERS A., *La ligne vicinale Spa-Verviers in Présence du tramway, n° spécial 44-45, 1973.*

Spa-Extension, sl, sd.

LA VIE ROMANESQUE DE GEORGES NEYT
Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire
Bâtisseur du manoir de Lébioles

TROISIEME PARTIE: L'âge des responsabilités

Après cette reculade devant la légitimation de sa fille par soumission à la raison d'Etat, il semble que pendant cinq ans, Georges Neyt cherche à se faire oublier. Il n'écrit plus à son ex-tuteur Julien Vinchent et cette relation n'apparaîtra plus dans ses archives personnelles. Dès le 6 octobre 1874, par acte passé devant le notaire Van Bevere à Bruxelles, il donne procuration à un professionnel de l'immobilier (Edouard Jacquain demeurant à Bruxelles 65, rue des deux Eglises) pour faire toutes acquisitions ou échanges d'immeubles et gérer au mieux ses intérêts immobiliers en déléguant, si nécessaire, ses pouvoirs pour la passation d'actes notariés. L'accroissement du domaine de Lébioles poursuivra ainsi sa progression quoique de manière plus sporadique.¹

Il faut dire que depuis l'annonce de la grossesse d'Augustine, il veille à lui constituer un important capital qui la mettra à l'abri du besoin.²

Il s'attache à faire tout ce qu'il peut pour donner entière satisfaction à son Ambassadeur, Monsieur Beyens.

Mais voici que le 6 avril 1879, les desiderata qu'il avait exprimés pour quitter Paris honorablement sont rencontrés: il est nommé secrétaire de légation rémunéré, c'est-à-dire intégré à la carrière diplomatique statutaire³. Par le même arrêté royal, il se voit affecté au poste de Washington. Comme il avait exercé effectivement les fonctions de secrétaire de légation depuis 14 ans⁴, il est promu au grade de conseiller de légation quatre jours plus tard, soit le 10 avril 1879. Lors de son départ, l'Ambassadeur Beyens fait savoir au Ministre qu'il n'a cessé de se louer de l'utile concours qu'il lui a prêté.

Ses qualités professionnelles étant ainsi reconnues sans conteste, il peut envisager de poursuivre une carrière enviable. Mais son débat de conscience n'en est que ravivé: il va devoir quitter Augustine et sa petite Marie maintenant âgée de quatre ans et demi. Une décision définitive devient inéluctable.

¹ - Le 10 mai 1875, devant le notaire Deru de Spa, échange de deux parcelles de bois taillis d'une même contenance de 8 ares 80 centiares avec la Fabrique d'église de Creppe.

- Le 28 août 1879, devant le même notaire, adjudication publique d'un petit bois de 3 ares 37 centiares au lieu dit Grande Genette. Vendeur: succession de Mathieu Hurllet cultivateur à Creppe.

- Le 5 novembre 1879, devant le même notaire, échange avec Nicolas Pottier, cultivateur à Creppe, d'une terre de 15 ares 48 centiares au lieu dit à Bourbour contre un bois taillis de 9 ares 98 centiares au lieu dit Grande Genette.

- Le 1^{er} avril 1882, devant le notaire Dericks de Liège, acquisition d'un pré de 23 ares 68 centiares au lieu dit à Spinette et d'un pré de 25 ares 68 centiares au lieu dit Grande Genette. Vendeurs: Victor et Gustave Lejeune, commerçants à Liège.

- Le 16 septembre 1886, devant le notaire Deru de Spa, adjudication publique d'un bois de 5 ares 61 centiares au lieu dit Grande Genette. Vendeurs: Joséphine Hurllet, épouse de Mathieu Demaret et Jean Henri Hansoulle.

² Lettre de Georges Neyt à sa fille Mary du 21 janvier 1896.

³ Curriculum vitae officiel reproduit au début de la 1^{ère} partie de la présente chronique (H.A.S., juin 2003, p.53).

⁴ Nomination en date du 27 avril 1865; voir la deuxième partie de cette chronique (H.A.S.; septembre 2003, p.113).

A. "Ce que je crois être l'accomplissement de mon devoir"

Georges Neyt va partir pour Washington, c'est entendu, mais il va mettre trois mois à régler "d'importantes questions d'intérêt" selon les termes de sa communication à l'Administration des Affaires étrangères qui cette fois ne réagira pas. Nous ne saurons pas tout de suite quelles sont les dispositions qu'il prend pour rendre cette séparation moins pénible. Il a manifestement une idée derrière la tête, mais s'il la confie à Augustine, c'est dans le secret de l'intimité. Il arrive à Washington le 15 juillet et est immédiatement mis à l'épreuve de ses aptitudes à des fonctions dirigeantes; il devra remplir celles de chargé d'affaires jusqu'au 28 janvier 1880. Une promotion dans les ordres nationaux viendra l'en récompenser le 27 décembre 1879; il est fait officier de l'ordre de Léopold.

Le 5 juillet 1880, sans doute par arrangement avec son homme de confiance, il fait transférer le domicile qu'il avait élu à sa majorité (14, rue du Commerce à Bruxelles) pour le n°79 de la rue des deux Eglises à Saint-Josse-ten-Noode, soit dans une des maisons voisines de celle d'Edouard Jacquain.

Ses capacités à diriger une légation ayant été prouvées, Georges Neyt est désigné par lettres de créance du 19 octobre 1880 pour gérer celle de Mexico comme Ministre résident au traitement annuel de 30000 francs, mais il ne devra prendre ses fonctions qu'en mars de l'année suivante.

Cette fois, le voici mis à même à la fois d'assurer un milieu de vie sécurisant pour sa petite famille et, après l'avoir officiellement constituée, de se présenter dans une situation régulière au nouveau poste qu'il va occuper.

Sa décision est prise. Avec beaucoup de ménagement, il va confier au Ministre Frère-Orban sa volonté de mettre fin au caractère clandestin de sa paternité. Il sait que la lettre qu'il rédige en cette fin d'année 1880 peut être lourde de conséquences sur son avenir professionnel. Elle nous permet aujourd'hui d'approcher de manière émouvante la personnalité de cet homme foncièrement sensible et courageux, même s'il fut un moment tenté par une certaine marginalité comme beaucoup d'esprits véritablement originaux. Je ne peux mieux faire que de la reproduire fidèlement dans son intégralité.

Washington, le 21 décembre 1880

Monsieur le Ministre,

J'obéis à une pressante injonction de mon cœur en vous exprimant les sentiments de gratitude que m'inspire la bienveillance que vous me témoignez et je n'oublierai jamais ce que vous faites pour m'encourager et me soutenir au milieu des difficultés qui m'entourent.

S'il n'est pas permis d'hésiter, lorsqu'on a le cœur bien placé, à accomplir un devoir, il existe cependant dans la vie des circonstances où il est quelquefois difficile de le discerner. Je me suis trouvé dans ce cas. Depuis sept ans bientôt, j'ai longtemps et mûrement réfléchi à la situation qui m'est faite et il me semble que le moment est venu pour moi de remplir une importante obligation.

Je voudrais légitimer ma fille.

Je me suis convaincu que tôt ou tard, cette nécessité s'imposerait et que retarder davantage augmenterait encore les obstacles que j'aurai à surmonter.

J'ai réussi jusqu'ici, grâce à une extrême prudence, à éviter toute complication. J'ai rencontré partout, au reste, le plus vif désir de me faciliter ma tâche, mais je ne puis m'empêcher de songer combien elle me serait plus aisée, au moment où je vais changer de résidence, si je pouvais arriver à Mexico dans des conditions normales. Ne m'est-il pas possible d'espérer que si j'ai pu éviter ici tout désagrément, je parviendrai sans peine à faire accepter là-bas une situation strictement régulière?

Je sais bien, Monsieur le Ministre, que le premier moyen qui s'offre à l'esprit pour obvier à tout inconvénient serait de me séparer de mon enfant, de vivre loin d'elle.

M'en séparer! Le puis-je? Ai-je comme d'autres la possibilité de la laisser avec sa mère au milieu d'une famille et d'amis dévoués? Elle entre déjà dans l'âge où il va falloir commencer son éducation. Qui la guiderait? Qui pourrait veiller sur elle? Son père est le seul soutien qu'elle ait dans la vie; ai-je le droit de l'en priver? N'ai-je pas contracté envers elle des obligations d'autant plus impérieuses que je supporterais l'entière responsabilité des déceptions ou des chagrins qui peuvent l'atteindre plus tard?

M'en séparer, vivre loin d'elle, ce serait en quelque sorte l'abandonner.

Il me resterait encore, avant d'en arriver là, une dernière ressource; ce serait de faire le sacrifice de ma carrière, mais j'espère, Monsieur le Ministre, que vous me garderez votre indulgence à laquelle je dois d'avoir pu la continuer jusqu'à présent et que vous ne me mettez pas dans la nécessité de choisir entre elle et ce que je crois être l'accomplissement de mon devoir. Cette extrémité serait cruelle au moment où je vais recueillir le fruit de dix-huit années de services.

S'il vous paraissait qu'il faille attendre encore, je suis prêt à me soumettre à votre décision, mais j'ai cru le moment favorable pour vous prier de me permettre de régulariser une situation dont les embarras ne feraient que s'accroître avec le temps, et de diminuer le poids de ma responsabilité que des voyages lointains et toujours chanceux vont encore augmenter.

Agréez, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma plus haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

G. Neyt

Cette lettre lève rétrospectivement pour nous tout doute sur le motif des tracasseries que les fonctionnaires du département des Affaires étrangères lui ont infligées pendant toute la durée de sa mission à Paris; c'est bien sa liaison avec une artiste issue d'un milieu réputé libertin qu'on lui reprochait et contre lesquelles le Ministre Frère-Orban avait voulu protéger un agent dont il connaissait la valeur.

Mais cette fois, l'affaire prend une tournure officielle et le cabinet du Roi a déjà manifesté son intransigeance quant aux règles de bienséance de la haute société de l'époque que nous jugerions aujourd'hui très "collet monté".

C'est Vandembulcke, le chef de cabinet du Ministre, qui signe le télégramme envoyé en réponse dès le 24 décembre. Il est cinglant:

*"MINISTRE DIT AVOIR PAS INTERVENIR DANS AFFAIRE VIE PRIVEE;
A VOUS SEULEMENT SUPPORTER CONSEQUENCES; SERA IMPOSSIBLE
POUR VOUS REVENIR COMME MINISTRE EN EUROPE."*

Ce texte a des accents de revanche de la part de ceux qui cherchaient depuis si longtemps à mettre fin à la liaison de Georges Neyt avec Augustine Devéria.

Le 11 janvier suivant, le Ministre rédige lui-même une réponse à peine plus explicite mais qui s'exprime dans des termes moins brutaux destinés sans doute à atténuer l'effet de choc de la formule télégraphique d'allure si agressive:

*"...Aucune disposition légale ou réglementaire ne soumet le mariage des membres du corps diplomatique à l'assentiment préalable du Ministre des Affaires étrangères.
...J'ai lieu d'espérer que dans les résidences d'outre-mer vous saurez écarter, autant que possible, par votre prudence et votre tact, les difficultés qui viendraient à surgir, mais j'ai aussi la conviction que dans toutes les capitales européennes, vous ne serez pas à même de surmonter les obstacles que vous créera votre situation nouvelle."*

De telles considérations jettent une lumière crue sur les règles de comportement des milieux politiques et diplomatiques du vieux continent à l'ère coloniale; respectabilité de façade entre européens et condescendance envers les peuples du reste du monde.

B. La vie de famille d'un ambassadeur outre-mer

Qu'à cela ne tienne. Georges Neyt assume les risques de sa décision, comptant peut-être dans son for intérieur sur l'effet de dédramatisation qu'aura à long terme sa valeur professionnelle et sur l'effet d'estompement qu'aura le temps qui passe. Il organise immédiatement le voyage d'Augustine et de Marie de Paris à Washington et, le 22 février, le mariage est célébré dans la capitale américaine, à l'abri des cancans de la capitale belge. C'est donc accompagné ouvertement de sa famille que l'Ambassadeur de Belgique arrive à Mexico le 21 mars 1881.

Pendant les trois ans de son terme en Amérique latine, sa situation nouvelle ne lui causera aucune difficulté, bien au contraire; Augustine reçoit maintenant en tant qu'épouse d'ambassadeur, des correspondances de personnes de haut rang qu'elle avait connues à Saint-Pétersbourg et qui lui témoignent de "souvenirs affectueux", "d'appréciation" et de "mille amitiés"⁵. Il semble bien que la société cosmopolite des grands voyageurs ait l'esprit beaucoup plus large que les fonctionnaires du Ministère belge des Affaires étrangères.

La carrière de Georges Neyt se poursuit paisiblement.

⁵ Voir notamment la lettre datée du 15 avril 1881 que le Prince de Galles avait chargé son secrétaire de lui écrire.

Le 28 novembre 1883, il est nommé Ministre résident au traitement annuel de 38000 francs et se voit annoncer sa prochaine affectation: le Japon. Il bénéficiera des six mois de congé traditionnels entre deux termes de fonctions dans les pays d'outre-mer.

Le 16 janvier 1884, il demande au Ministre de pouvoir quitter le Mexique le 15 mars au plus tard à cause de l'apparition régulière de la fièvre jaune sur le littoral au début de l'été et du danger que représenterait pour sa famille la traversée de cette région pendant la période de climat tropical. Il profite de l'occasion pour dire au Ministre Frère-Orban qu'il lui est "on ne peut plus reconnaissant" de l'initiative qu'il a bien voulu prendre de proposer au Roi de le nommer son Ministre résident près de Sa Majesté l'Empereur du Japon; il est excessivement flatté de cette marque de confiance et tous ses efforts tendront à s'en montrer digne.

Ayant reçu l'autorisation demandée, la famille Neyt fait le voyage du retour vers la Belgique par un vapeur français traversant l'Atlantique de Vera Cruz à Saint-Nazaire. Arrivée à Bruxelles, Augustine se fera inscrire le 15 mai au domicile de son mari à Saint-Josse-ten-Noode.

Le 27 mai, Georges Neyt est reçu par le Roi. Le secret est de rigueur sur tout ce qui se dit lors d'un tel *colloque singulier*, mais s'il fut question de l'avenir professionnel du diplomate, on verra plus loin que Léopold II, qui ne se privait pourtant pas lui-même, sur le territoire européen, d'entorses aux règles légales en vigueur sur le mariage et la filiation⁶, restera inflexible sur le bannissement des résidences européennes, d'un ambassadeur dont la seule *faute* était d'avoir eu un enfant hors mariage.

En vue de la prochaine mission au Japon qui durera six ans, Augustine emmène Marie à Londres fin septembre pour y rechercher une gouvernante anglaise. L'enfant a dix ans maintenant et ses parents estiment que dans la société internationale au milieu de laquelle elle est appelée à vivre, il est indispensable qu'elle maîtrise totalement la langue de l'Empire britannique qui est à son apogée victorienne. Dans cette perspective, Georges Neyt qui est resté à Bruxelles, profite de ce séjour de sa famille outre-manche pour écrire à sa fille dans la langue de Shakespeare. Il l'appelle "Dearest little Mary" et lui annonce qu'à son retour à la maison, elle disposera d'une chambre particulière tout comme sa gouvernante. Il se dit anxieux de savoir si elle commence à étudier sérieusement et lui recommande *Be obedient to your Mama*".

Le 7 octobre, tout est prêt pour le départ et l'Ambassadeur embarque à Marseille avec Madame Neyt, sa jeune fille et une gouvernante.

⁶ Les biographies de Léopold II consacrent généralement un chapitre spécial aux frasques du souverain qui faisaient assez souvent l'objet de caricatures dans la presse satyrique. Voir notamment:
 - Georges RENOY, "Nous, Léopold II", Bibliothèque européenne 1979
 Chapitre III, "Roi des belles" (pages 54 à 68);
 - Jo GERARD, "Le Pharaon des Belges, Léopold II", Editions J.M. COLLET 1984
 Chapitres XXI et XXII "De royales passades" (pages 397 à 406) et "La baronne de Vaughan" (pages 407 à 415);
 - Georges-Henri DUMONT, "Léopold II", Fayard 1990
 Chapitre XXIV "L'homme et les femmes".

La croisière joindra l'utile à l'agréable et les voyageurs s'attarderont aux escales. Le 3 décembre, Georges Neyt reçoit par câble sa promotion au grade d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire. Il n'arrivera que le 6 février au siège officiel de la légation de Belgique au Japon qui se trouve à Yokohama. Un des premiers soucis du nouveau représentant belge qui est un homme pragmatique, sera de faire déplacer la légation à Tokyo, centre réel des affaires, mais ce sera sans succès. Au Japon traditionnel où l'Empereur est un dieu vivant, l'étiquette est un impératif catégorique.

En mars 1885, il part en tournée dans les grands centres urbains de l'archipel nippon tels que Kobé et Osaka. Sa correspondance avec sa fille nous le montre soucieux de trouver un mobilier agréable pour sa mère et une très belle poupée pour elle-même. Un détail nous confirme qu'il était, comme Léopold II, un homme de haute taille; les lits sont partout trop petits pour lui et il dort mal.

Pendant ces années en Extrême-Orient, malgré ou, à certains égards, grâce à l'éloignement, la vie s'écoulera harmonieusement pour la famille. Augustine reçoit avec plaisir des hôtes français de passage à Yokohama. En 1886, ce sera le cas de Pierre Loti⁷ à qui elle servira de guide, lui permettant de se documenter en vue de son prochain roman *"Madame Chrysanthème"* qui sera publié l'année suivante. En 1888, c'est un autre grand voyageur, le duc d'Orléans⁸ qu'elle reçoit dans sa belle villa. Il lui écrira le 26 juillet, après son départ, pour lui dire que dans des pays aussi lointains on est doublement sensible à un charmant accueil comme le sien:

"Intellectuellement", lui confie-t-il, "nous pouvions nous croire en Europe. Depuis mon départ de Paris qui remonte maintenant à quelque temps, c'est la première fois que j'ai ainsi l'illusion de mon pays et elle m'est chère".

Georges Neyt parvient, comme il l'avait promis au Ministre Frère-Orban, à se montrer digne de la confiance qui lui est faite.

Le 1^{er} juillet 1889, il est nommé commandeur de l'ordre de Léopold. Le 9 juillet 1891, la famille Neyt quitte le Japon et rentre en Belgique pour une période de grand congé sans que rien ne lui ait été notifié concernant sa nouvelle affectation.

Dix ans de bonheur s'achèvent pour elle. Avec les efforts infructueux de Georges pour se voir assigner une résidence moins lointaine, une grande fatigue s'empare d'Augustine. Cela ne présage rien de bon.

⁷ De son vrai nom Julien VIAUD, né à Rochefort (Charente maritime) en 1850, il était à ce moment officier de marine et romancier expressionniste attiré par les civilisations exotiques. C'est en 1872 que lors d'une escale à Tahiti, il avait adopté le pseudonyme littéraire de LOTI, nom d'une fleur du Pacifique dans les vahinés le paraient. Son roman *"Madame Chrysanthème"* fut un succès de librairie et inspira à Puccini son opéra *"Madame Butterfly"*.

⁸ Henri d'Orléans était le petit-fils de Louis-Philippe Ier roi des Français et le neveu de Marie-Louise, première reine des Belges. Depuis la guérison de leur aïeule la duchesse d'Orléans, épouse de Philippe-Egalité, par les eaux de Spa, les d'Orléans avaient continué à fréquenter la Ville d'eaux (voir A. Body *"Les d'Orléans à Spa"*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1887) et la reine Marie-Louise avait veillé à la restauration du monument *"A la reconnaissance"* que les enfants de la duchesse Louise Marie Adélaïde (dont le roi Louis-Philippe alors duc de Chartres) avaient fait élever à Spa. L'attrait pour cette ville était donc un point commun entre Georges Neyt et Henri d'Orléans. Celui-ci était grand amateur de voyage et de cynégétique. C'est ainsi qu'il financerait une expédition d'Adrien de Gerlache dans l'antarctique pour avoir l'occasion de chasser l'ours polaire. Lors de sa visite chez les Neyt à Yokohama, il effectuait un tour du monde qui devait encore l'amener à traverser l'Amérique avant de rentrer en France.



**Mary Neyt à Yokohama. Elle est alors âgée de 17 ans.
Photo communiquée par Louis de Geoffre de Chabrignac**



**Pierre Loti en uniforme d'officier de marine
Illustration du journal «Le Soir»**

C. Les nuages noirs s'amoncellent à l'horizon

Après un terme ininterrompu de six ans en Extrême-Orient, un ambassadeur a droit à un an de congé, en ce non compris la durée des voyages du retour et du nouveau départ. Les vacances de la famille Neyt s'achèvent donc fin août 1892. Elle séjourne à ce moment à Ostende, dans la villa Hevétia, digue de mer, et le père ne prend aucune initiative pour recontacter le Ministère des Affaires étrangères. Ce n'est pas à lui à le faire, estime-t-il.

Le 17 septembre, le département le "*met en demeure de rejoindre son poste au Japon*". Dans une lettre au Ministre datée du 20 septembre, il laisse alors s'exprimer sa profonde amertume.

"J'ai trente années de carrière dont treize passées dans des résidences d'Amérique et au Japon. Plusieurs de mes collègues, de beaucoup moins anciens que moi sont pourvus de postes en Europe. Vous avez bien voulu, lorsque j'ai eu l'occasion de vous voir à mon retour, convenir que je ne pourrais pas passer le reste de mon existence au Japon. Il me semble que le département des Affaires étrangères ne partage pas cette manière de voir..."

Puisque pour le moment aucun poste ne paraît être disponible, j'ai l'honneur de solliciter un prolongement de congé de six mois. D'ici l'expiration de ce laps de temps, il se présentera, j'en ai l'espoir, quelque combinaison..."

Mais "le département" ne veut rien entendre. Dans une note interne du 28 septembre, le directeur de la politique prend position:

"Le poste du Japon est vacant depuis quinze mois. A le laisser plus longtemps sans ministre, on s'expose à en voir demander la suppression. Une lettre du chef de cabinet du Roi ne laisse guère d'espoir que Neyt puisse obtenir un poste en Europe. Si sa femme consentait à habiter ailleurs que là où il serait accrédité, ce serait autre chose..."

Si la prolongation de congé de six mois lui est accordée, il faut que Monsieur Neyt soit averti que, quoiqu'il arrive, il devra retourner au Japon. Il y aurait lieu, s'il persistait à ne pas retourner, de le mettre en disponibilité sans traitement."

Finalement, c'est une prolongation de congé de trois mois qui lui est accordée à condition qu'il mette ce délai à profit pour éclairer les industriels et commerçants de Belgique sur les débouchés que leur offre le Japon. Mais Georges Neyt est décidé à tenir bon.

Le 16 janvier 1893, il demande une nouvelle prolongation de son congé jusqu'à la fin avril. Le Ministre des Affaires étrangères (le comte de Mérode-Westerloo qui a entretemps remplacé Monsieur Frère-Orban), le convoque pour lui faire savoir que le poste de Constantinople est devenu vacant mais qu'il ne pourrait proposer au Roi de l'y appeler que s'il était formellement entendu que Madame Neyt ne pourrait *en aucun cas et en aucune circonstance* y apparaître comme la femme du Ministre de Belgique. Il semble que l'intéressé se soit résolu à accepter cet arrangement car le nouveau Ministre des Affaires étrangères le soumet au Roi le 9 mars.

Celui-ci fait connaître sa réponse le lendemain par l'intermédiaire de son chef de cabinet, le Comte de Borchgrave d'Altena qui écrit ce qui suit:

"En vous renvoyant les arrêtés ci-joints qui sont signés, je suis chargé de vous faire savoir que la nomination de Monsieur Neyt à Constantinople est considérée par Sa Majesté comme équivalente à une nomination à un poste hors d'Europe, non pas dans la pensée de regarder le Sultan comme n'étant pas en Europe, mais uniquement parce qu'à Constantinople, il n'existe pas de Cour féminine⁹.

La dite nomination ne peut donc rien changer à la décision prise à l'époque du Ministère de Monsieur Frère-Orban."

Le Roi qui avait visité la Turquie alors qu'il était encore duc de Brabant¹⁰, s'est opportunément souvenu de cette particularité des mœurs musulmanes en vigueur sous l'Empire Ottoman alors que le ministre nouvellement en charge semblait ne pas y avoir pensé. Une telle considération permettait évidemment de résoudre le problème de la fréquentation par Madame Neyt des autorités ottomanes et constituait en même temps un habile compromis quant à l'éloignement de Georges Neyt des résidences situées en Europe puisqu'en réalité la Turquie s'étend en partie sur le continent européen.

Augustine pourra donc suivre son mari sur les rives du Bosphore, ce qui est un succès pour la ténacité de celui-ci, mais on imagine l'amertume que les époux ont dû ressentir durant toute cette négociation à propos du prix à payer pour assumer leurs responsabilités de parents.

Le 18 mars 1893, Georges Neyt est donc officiellement nommé Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près de Sa Majesté l'Empereur des Ottomans au traitement annuel de 38000 francs.

Toutes les dispositions sont alors prises pour le déménagement à Constantinople. Le secrétaire de légation à Yokohama, Monsieur de Groote, est chargé de la vente du mobilier acheté au Japon et de l'envoi à la nouvelle résidence des objets personnels qu'on désire conserver. Marie sera mise en pension chez les Filles de la Charité au numéro 150 de la Rue Haute à Bruxelles en attendant l'arrivée de sa mère dans la capitale turque. En effet, Georges Neyt prendra ses nouvelles fonctions le 3 mai alors qu'Augustine fera une cure à Aix-les-bains avant de le rejoindre au quartier résidentiel de Buyukdéré.

Quels sont les symptômes qui ont décidé le couple à recourir à cette cure thermale après un an de grand congé? Tout ce qui est certain, c'est qu'après six mois de résidence à Constantinople, la famille rentre précipitamment à Paris où Augustine doit subir une opération urgente. Les correspondances ultérieures nous apprendront qu'il s'agissait d'un curetage du col de l'utérus. La patiente doit être maintenue en observation et les médecins laissent entendre que cela pourrait se prolonger plusieurs mois. Georges Neyt loue alors une chambre d'hôtel rue Binet tandis que la Tante Carlier viendra chercher Marie pour la ramener à Bruxelles. Tous, parmi les parents et les amis, lui feront bon accueil.

⁹ Souligné dans le texte.

¹⁰ Voir à ce sujet: Léopold de Belgique, "Voyage à Constantinople", Editions Complexe.

Le 30 décembre, Georges Neyt écrit de la rue Binet à sa "chère fillette" qu'il ne trouve pas "Maman" aussi bien aujourd'hui. Son moral s'affecte et elle se plaint de quelques douleurs.

"La pauvre chère Mère va passer un bien triste jour de l'an".

Il signe du petit nom que lui donne sa fille: Péropoulo.

L'an 1894 sera plus triste encore mais pour lors l'espoir fait vivre.

à suivre...

A. Andries

Dans le numéro de mars 2004: QUATRIEME PARTIE: Les deux grandes épreuves.

Addendum à la 1^{ère} partie (H.A.S. juin 2003)

Ajouter l'alinéa suivant à la fin du texte de la page 57:

La bande dessinée n'est pas non plus restée insensible à l'atmosphère impressionnante de ce domaine. Le scénariste Bucquoy et le dessinateur Tito ont fait paraître deux albums de leur série "Jaunes" aux éditions Glénat qui restituent avec une grande fidélité tant l'intérieur que l'extérieur du manoir: "Hôtel des Thermes" (1988) et "Labyrinthe" (1989).

Une nouvelle brochure «Connaître-Spa» : *De villas en châteaux par Avenues et Boulevards : promenade vers Creppe* vient de paraître.

A partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, de nombreux villégiateurs aisés construisent de luxueuses villas et des résidences secondaires à la périphérie de Spa. Le caractère mondain et luxueux de la station thermale s'accroît encore au début du 20^{ème} siècle. Ainsi, en 1913, Spa comptait plus de 500 maisons de plaisance dont 340 étaient situées aux alentours de la ville.

La brochure permet de découvrir plus de 60 villas du sud de Spa et plus particulièrement des avenues Clémentine et Professeur Henrijean et des environs de Creppe. Cette promenade commentée donnera aux visiteurs un aperçu de ces magnifiques demeures aux styles architecturaux très divers style néo-normand (villa Lorraine), Art nouveau (villa White-House de l'architecte Jaspar), cottage anglais (villa Little Lodge), style renaissance (villa Le Mesnil). Les personnalités qui habitèrent ces villas seront également évoquées ainsi que les différentes fonctions qu'elles remplirent durant les deux guerres.

La brochure est éditée par le Comité culturel de Spa. Elle comporte 80 pages et de nombreuses reproductions de cartes postales anciennes.

Vous pouvez la trouver au Centre culturel rue de la Géronstère,10 et à l'Office du Tourisme place Royale au prix de 5 €.

Vous pouvez l'obtenir par envoi postal après versement de la somme de 7 € au n° de compte 001-0419422-70 du Comité culturel de Spa.

Renseignements: 087/77.14.18 ou 087/77.30.00.

